



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

PQ
2149
A1F4

See Titicutat.

UC-NRLF



\$B 139 488

YC132179

LES
FÉLICITATIONS

INATTENDUES,

OU

SA GRANDEUR

AU DIX-SEPT AVRIL.

SCÈNE MÊLÉE DE COUPLETS.



Paris.

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1827.

LES
FÉLICITATIONS
INATTENDUES.

LES
FÉLICITATIONS
INATTENDUES,
OU
SA GRANDEUR
AU DIX-SEPT AVRIL.

SCÈNE MÊLÉE DE COUPLETS.



Paris.

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

—
1827.

LES

FÉLICITATIONS

INATTENDUES.

PEYRONNET.

En avant, grenadier ; pousse ta pointe , et laisse
agir ton étoile : elle t'a toujours bien guidé. Que
dis-je ? et mon pauvre droit d'aînesse !

Aria : du Vaudeville de Fanchon.

Il a fait la culbute ,
Et de sa lourde chute
Le Luxembourg
Rit un beau jour ;
Et si contre la presse
Je n'eusse enfanté mon projet ,
Avec mon droit d'aînesse
J'étais un beau cadet. *bis.*

Et bonnement , un homme comme moi peut-
il encore être fait au même , après les succès que
j'ai toujours obtenus ?

Aria : Dis-moi , soldat , etc.

Jadis mes vers , mon fleuret (1) et ma queue ,
Furent connus , Bordeaux les célébrait.

M733932

Même aujourd'hui Paris et la baulieue
 Vantent mes vers, ma queue et mon fleuret.
 Mes petits vers brillent dans le *Mercur*;
 Ma queue ici bat quelquefois Denis ;
 Pour mon fleuret, ma main par aventure
 L'a vu changer en glaive de Thémis.

Je ne sais pas trop comment cela se fit ; mais
 qu'importe. Encore un nouveau succès, grâce à
 ma nouvelle loi , et voilà ma réputation rétablie.

CORBIÈRE entre en bâillant.

Ha, ha, mon ami.

PEYRONNET.

Qu'est-ce ? Que me présage cette vivacité ?

CORBIÈRE, bâillant.

Lis.

PEYRONNET , après avoir lu.

En voilà bien d'une autre. On ne veut plus
 de ma loi ; il faut que je la retire. C'est dom-
 mage , car elle était bonne. Eh ! qu'en dis-tu ?

CORBIÈRE, bâillant.

Ha, ha. Oui , bien bonne.

PEYRONNET.

Ma foi , contre fortune bon cœur. Signons tou-
 jours. (*Il signe la dépêche du Roi , et la remet à*

un valet, qui l'emporte.) Sauvons d'abord la réputation. On n'est pas Gascon pour rien.

CORBIÈRE, bâillant.

Co-omment vas-tu te tirer de là ?

PEYRONNET.

Tu vas voir.

ARR : Voici ma tante la Jonchère.

Tu le sais, maint folliculaire
Dès long-temps s'enrhume à crier.
Contre les traits de ma colère
Il se prépare un bouclier.
Je leur réponds : « Sur moi qu'on tire,
« Je suis en garde, et n'ai pas peur;
« Ce bouclier, je le retire,
« Pour vous montrer que j'ai du cœur. »

CORBIÈRE, bâillant.

Ha, ha. Bien trouvé. C'est juste. Mais je sors de table, et je vais rêver à tout cela dans ce fauteuil.

ARR du Bâilleur.

Moi je dors; sommeil plein d'appas
Pour qui digère
Au ministère.

Moi je dors; sommeil plein d'appas
Pour qui digère un bon repas.

Chacun nous vante aujourd'hui
Le beau siècle de lumières;
De peur d'en être ébloui,
Moi, je ferme les paupières.

Moi je dors ; sommeil plein d'appas
 Pour qui digère
 Au ministère ;

Moi je dors ; sommeil plein d'appas ,
 Pour qui digère un bon repas.
 (Il s'endort.)

PEYRONNET.

Il dort ! J'ai bien autre chose à faire , moi. Et le chapitre des explications avec les amis ! Il faut du moins sauver les apparences. (*Apercevant Saint-Chamans et Sallaberry.*) En voilà déjà deux avec qui il faut commencer. C'est que j'en aurai encore près de trois cents comme ça.

SAINT-CHAMANS.

Ah ! votre grandeur !

SALABERRY.

Hélas ! votre excellence !

PEYRONNET.

(*A part.*)

(*Haut.*)

J'en étais sûr. Chut ! Eh bien ! qu'y a-t-il ?

SAINT-CHAMANS.

Ce qu'il y a ?

Aria de La Sentinelle.

Hélas ! déjà votre puissante main ,
 En muselant une bête féroce (2),
 Allait sauver au triste genre humain
 Les hurlements de sa fureur atroce.

SALABERRY.

Mais un arrêt a rompu le lien
 Qui retenait la bête ; je m'effraie.

O Français ! quel sort est le tien !
 Moins heureux que l'Egyptien ,
 Tu connais la huitième plaie (5).

PEYRONNET.

Voyons, qu'est-ce que cela signifie ? Que veut-il dire avec ses plaies ?

Air : Encore du charlatanisme.

Tout est fort bien fait, j'en réponds ;
 Et ma logique qu'on admire
 Va le prouver par trois raisons
 Auxquelles on n'a rien à dire.

(Montrant sa tête.)

La première restera là.

SAINT-CHAMANS.

Bien raisonné, votre excellence !
 La seconde ?

PEYRONNET.

Je la tais.

SAINT-CHAMANS.

Ha !

La troisième ?

PEYRONNET.

Sur celle-là

Je saurai garder le silence.

SAINT-CHAMANS.

De manière que... tant mieux (4).

PEYRONNET.

Eh oui.

SAINT-CHAMANS.

Air du Concert à la Cour.

Ah tant mieux !

Ah tant mieux !

Cent mille livres

Me rendraient moins heureux,

Oui, moins joyeux.

Tant mieux ! tant mieux ! tant mieux ! tant mieux !

Tant mieux !

Moi dans le fond j'aime beaucoup les livres ;

Au pauvre auteur pourquoi rogner les vivres ?...

Tant mieux ! tant mieux, tant mieux ! tant mieux !

Tant mieux !

PEYRONNET.

Ainsi vous approuvez ma conduite ?

SALABERRY et SAINT-CHAMANS.

Quelle question !

PEYRONNET.

Fort bien.... Mais d'où vient tout ce bruit ?

SALABERRY, ouvrant la porte.

Monseigneur, c'est le peuple qui vient féliciter
votre grandeur..... Ce bon peuple.

SAINT-CHAMANS.

Ah, tant mieux !

SALABERRY.

Entrez tous. Bien.

SAINT-CHAMANS.

Rangez-vous là. Bien.

(Peyronnet monte sur une estrade pour accueillir les félicitations.)

**CHOEUR D'ÉCRIVAINS, D'IMPRIMEURS ET DE
BROCHEUSES.**

AIR : C'est l'Amour, l'Amour.

On voulait nous empêcher
(Messire,
C'était pour rire),
On voulait nous empêcher
D'écrire, imprimer, brocher.

UN AUTEUR.

On me disait, ô calomnie !
Brise ta plume et ton pinceau ;
L'arrêt qui proscriit le génie
Part du siège de Daguesseau.
L'auteur d'Indifférence,
Par un généreux soin,
Prétend marquer en France
Tous nos vers à son coin.

On voulait nous empêcher, etc.

UN IMPRIMEUR.

« Imprime, imprime, le temps presse ;
« On veut enterrer les journaux ;
« On parle d'enrayer la presse. »
Allons tous ces contes sont faux.
« Ami, quoi que tu veuilles.,
« Crois mes pressentiments,
« Au Luxembourg les feuilles
« Tomberont au printemps. »

On voulait nous empêcher, etc.

UNE JEUNE BROCHEUSE.

Un jeune auteur m'affectionne,
 (Comme il se trompait.) L'autre jour
 Il me disait : Pauvre mignonne ,
 Redoute le projet d'amour.
 — Quoi ! d'amour... Au contraire...
 Monsieur, pourquoi cela ?
 — Eh ! c'est qu'on vit d'eau claire
 Avec cet amour-là !

On voulait nous empêcher, etc.

UN ACADEMICIEN.

On disait que par votre grâce
 Martignac allait gravement
 Installer au pied du Parnasse
 Un bureau d'enregistrement.
 Quand cette calomnie
 Jusqu'à nous pénétra,
 Toute l'académie
 Dit : Le Roi le saura.

On voulait nous empêcher, etc.

CHOEUR.

On voulait nous empêcher
 (Messire ,
 C'était pour rire),
 On voulait nous empêcher
 D'écrire, imprimer, brocher.

PEYRONNET.

Mes enfants , combien je dois me féliciter d'a-

voir conservé mon éloquence ordinaire pour une
cir.....

CH. DE LARIGAUDIE, entrant poursuivi par des petards.

Hélas ! mon Dieu !

PEYRONNET.

Eh ! notre président d'âge, quelle est l'ardeur qui
vous presse ?

CH. DE LARIGAUDIE.

Hélas, mon Dieu, celle des petards.

AIR du Petit Fifre.

Flir, flar, flir, flar,
Ah ! messieurs, le petard
Qui part de toute part,
Siffle et frappe au hasard,
Par un triple bond
Sur ma nuque fond,
Éclate, bin, bon,
Tout comme un canon.

C'est un vrai champ de bataille ;
Aux clartés du lampion,
On m'écrase de mitraille,
Ai-je l'air d'un champion.
Contre mes jambes embrasées
Tous visent à l'unisson :
Deux fusées
Se sont glissées
Dans mes ailes de pigeon.

Flir, flar, flir, flar,
Ah ! messieurs, le petard

Qui part de toute part,
Siffle et frappe au hasard,
Par un triple bond
Sur ma nuque fond,
Éclate, bin, bon,
Tout comme un canon.

PEYRONNET.

Reposez-vous, mon cher président, des fatigues de votre campagne. Eh que diable, a-t-il une mine dans sa poche ? C'est comme un volcan cet homme-là.

(Des petards s'allument et éclatent dans la poche de Larigaudie.)

CH. DE LARIGAUDIE.

Hélas ! mon Dieu ! que voulez-vous que j'y fasse.

CORBIÈRE, se réveillant.

Qu'est-ce que c'est que cette artillerie ?

PEYRONNET.

C'est notre président d'âge.

CORBIÈRE.

AIR : Dormez, dormez, chères amours.

Ce tapageur mal à propos
Vient ici troubler mon repos ;
Quand un bon ministre sommeille,
Malheur à celui qui l'éveille.

Je veux bien ne pas me fâcher ;
Messieurs, allez tous vous coucher.

PEYRONNET.

Il veut bien ne pas se fâcher ;
Messieurs, allez tous vous coucher.

CORBIÈRE ET PEYRONNET.

{ Allez, allez, allez, allez tous vous coucher.
{ SALABERRY, SAINT-CHAMANS ET LARIGAUDIE.
{ Allons, allons, allons, allons tous nous coucher.

L'ACADEMICIEN.

Que ceux qui ont envie de dormir aillent se
coucher. Pour nous, allons jouir des illumina-
tions, et applaudir le bon Roi dont elles annon-
cent la justice. Bonne nuit.

(En se retirant ils chantent tous en chœur.)

On voulait nous empêcher
(Messire,
C'était pour rire),
On voulait nous empêcher
D'écrire, imprimer, brocher.

NOTES

(1) L'escrime fit jadis les délices de sa grandeur ; voyons-nous son écusson surmonté d'une épée, avec cette légende : *Non solum toga.*

(2) « Car, je vous le demande, comment le peuple le plus doux est-il devenu le plus féroce. »

(Paroles de M. de Saint-Chamans, séance du 27 février.)

(3) « Ils vous feront (les écrivains) la guerre avec des « sophismes, et multiplieront autour de vous les fléaux « de l'imprimerie, seule plaie dont Moïse oublia de frapper l'Égypte. »

(Discours de M. de Salaberry, du 27 février.)

(4) « On prétend que le projet de loi empêchera tout à la fois les bons et les mauvais livres, les bonnes et les mauvaises doctrines. Tant mieux ! messieurs.... (Eclats de rire.) Tant mieux ! messieurs... (On rit plus fort.) Oui, messieurs, tant mieux ! tant mieux !

(M. de Saint-Chamans, séance du 27 février.)

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET,
Rue Saint-Honoré, n° 515.



GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER



Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

101321

